



Université  
Cheikh Anta Diop



***APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE  
DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES  
DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE,  
DU MAGHREB ET DE L'OCÉAN INDIEN***

Actes des Journées scientifiques  
des réseaux de chercheurs  
concernant la langue et la littérature

Dakar (Sénégal)  
23-25 mars 2006

### **Comité scientifique**

Claudine BAVOUX, Université de la Réunion  
Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)  
Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)  
Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice  
Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)  
Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)  
Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)  
Jacques MAURIS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)  
Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)  
Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)  
Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

-0-

### **Comité d'organisation**

Marc CHEYMOL, Administrateur délégué  
« Langue française, diversité culturelle et linguistique » de l'AUF  
Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)  
Modou NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop  
Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)  
Josette SHAJE TSHILUILA, Directrice du Bureau Afrique de l'Ouest de l'AUF



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**Appel à communications  
DOCUMENT DE PRÉSENTATION**  
2<sup>es</sup> Journées scientifiques communes  
« Appropriation de la langue française dans les littératures francophones  
de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien »  
Dakar (Sénégal), 23 - 25 mars 2006

**DOCUMENT DE PRÉSENTATION**

Ce document présente les deuxièmes Journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF et fournit les informations nécessaires pour le dépôt d'une proposition de communication.

Vous trouverez dans la rubrique « Les appels d'offres en cours », à partir de la page Internet du programme *Langue française, francophonie et diversité linguistique* :

[www.auf.org/programmes/programme1/](http://www.auf.org/programmes/programme1/)

la **fiche d'inscription** à remplir si vous souhaitez participer aux Journées scientifiques communes ;

le formulaire de **proposition de communication** à remplir si vous souhaitez présenter une communication.

**1. CONTEXTE**

Dans le prolongement des journées scientifiques communes de Ouagadougou (mai 2004) et afin de mieux faire converger les recherches menées en leur sein, les différents réseaux « langues » et « littératures » de l'AUF ont décidé d'organiser des journées scientifiques communes à Dakar en mars 2006 à l'occasion des manifestations commémorant le **centième anniversaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor**.

Les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF organisent ainsi, en collaboration avec l'Université de Dakar, leurs deuxièmes **Journées scientifiques communes** les premières s'étant déroulées à Ouagadougou (2004). Elles auront pour titre « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** ».

Les réseaux de chercheurs en langue et en littérature de l'AUF ont pour objectifs de :

- répondre à l'attente des pays du Sud en matière de développement,
- assurer la solidarité entre les chercheurs du monde francophone,
- aider au désenclavement des chercheurs, des laboratoires et des équipes de recherche des pays du Sud,
- favoriser la coopération entre les laboratoires universitaires et les grands centres de recherche, qu'ils soient nationaux, internationaux, publics ou privés,
- permettre aux chercheurs s'exprimant en français mais n'appartenant pas à des pays francophones de collaborer avec leurs homologues francophones,
- renforcer la coopération entre tous les chercheurs utilisant le français comme langue de travail, quelle que soit leur zone géographique.

Le réseau « Etude du français en francophonie » est maître d'œuvre de ces journées scientifiques communes.

Ces journées scientifiques sont ouvertes à tous les universitaires qui souhaitent s'exprimer en français mais seuls les participants originaires des universités du sud pourront solliciter une prise en charge financière de leurs frais de déplacement et de séjour.

Pour plus d'informations sur les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF :  
<http://www.auf.org/programmes/programme1/chercheurs.html>

**2. OBJECTIFS DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES COMMUNES**

Prévues du 23 au 25 mars 2006 à Dakar sur le thème « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** », les deuxièmes **Journées scientifiques communes** réuniront des experts, universitaires et chercheurs du monde entier souhaitant travailler en français. Elles permettront de faire le point sur les nouvelles dynamiques qui régissent les rapports entre les langues, et entre les langues et la littérature. Une grande attention sera également portée sur les communications développant des approches comparatives dans le temps ou entre les pays.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**3. THÉMATIQUES ET QUESTIONS À DÉBATTRE**

Le thème choisi « Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien » devrait permettre de confronter sur un même corpus différentes approches sociolinguistiques, littéraires, lexicographiques, lexicologiques, glottopolitiques, (inter)culturelles, etc. dans une perspective d'approfondissement. Cette rencontre interdisciplinaire devrait permettre de développer des réflexions de nature épistémologique sur le concept d'appropriation et ses différentes applications au corpus littéraire africain et océano-indien à partir des différentes disciplines développées dans les six réseaux co-participants.

Pour plus d'efficacité et afin de mieux faire apparaître les convergences et divergences des approches, le colloque sera organisé en demi-journées regroupant les communications en fonction de leur proximité par rapport aux centres d'intérêt des réseaux.

- Le réseau CRITAOI privilégiera l'axe de la réception : se poser des questions concernant des textes secondaires à vocation didactique (manuels, revues) ; examiner comment ces documents parlent d'Afrique et de l'océan Indien, parlent des textes littéraires africains. Il s'agit en définitive de mieux connaître la manuélsation de la littérature africaine dans une perspective d'amélioration de l'enseignement dans cette discipline.
- Le réseau EFF favorisera les approches qui réfléchiront sur les aspects formels de l'appropriation, le travail sémantique et l'intégration textuelle qu'elle suscite.
- Le réseau LDE privilégiera les approches qui permettront, soit de faire apparaître comment la littérature d'enfance et de jeunesse prend en compte l'oralité et/ou la présence des langues nationales dans la langue française ; soit d'appréhender la place de la littérature d'enfance et de jeunesse dans l'enseignement (de l'école primaire au lycée).
- Le réseau LTT privilégiera d'une part les approches dans lesquelles seront étudiés le rôle et la place de la traduction dans la mise en œuvre des phénomènes relatifs à l'appropriation et accordera d'autre part une place particulière à la créativité lexicale dans ces littératures qui attestent le dynamisme des cultures africaines et de la langue française.
- Le réseau ODFLN se propose d'aborder la question de l'observation du français et des langues partenaires dans la littérature francophone afin de mieux observer et analyser la présence de la diglossie littéraire dans la langue d'écriture en francophonie (implications des aspects linguistiques et didactiques et pertinence du corpus littéraire dans les inventaires de particularités).
- Le réseau SDL privilégiera les approches basées sur une problématique interculturelle et sur les aspects sociolinguistiques et didactiques de l'appropriation, y compris l'étude des représentations en œuvre dans les textes littéraires (tant dans la critique que dans la création des œuvres littéraires), les incidences, au niveau social, de ces pratiques et représentations dans la pédagogie du français et l'interaction entre oralité et écriture dans la réception des œuvres littéraires.

**4. PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS**

Les chercheurs intéressés à participer aux Journées sont invités à remplir un formulaire de **proposition de communication** pour les deuxièmes **Journées scientifiques communes** des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF.

Elles se présenteront sous forme de résumés de 1500 signes maximum envoyés sous deux formes à l'aide du formulaire approprié :

sous forme de fichier attaché, par courriel (version électronique) adressé à [info@eff.auf.org](mailto:info@eff.auf.org) avec copie à [rachida.maouche@auf.org](mailto:rachida.maouche@auf.org)  
sous forme de version papier, par courrier postal envoyé à l'adresse suivante :

Agence Universitaire de la Francophonie,  
Appel JS communes 2006,  
Programme » Langue française, diversité culturelle et linguistique »  
4, place de la Sorbonne  
75005 PARIS France

Les communications proposées et acceptées devront être rédigées en français (cf. calendrier), saisies par traitement de texte et imprimées sur papier de format A4. Elles ne devront pas excéder 18 pages, y compris les tableaux, graphiques et annexes éventuelles. Sur la première page de la communication, devront figurer le titre, le(s) nom(s) de l'auteur (des auteurs), son (ses) titre(s) et son (ses) institutions(s) de rattachement, ainsi que son adresse de courriel.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**5. CALENDRIER**

Date limite de dépôt :

**15 novembre 2005**

pour le résumé de la communication en version électronique

**1<sup>er</sup> février 2005**

pour le texte intégral des communications retenues

Les évaluations et le classement de ces propositions seront faites par la Commission scientifique réunie à cet effet ; le résultat de ces évaluations sera communiqué aux chercheurs retenus pour le **15 décembre 2005**. Cette information sera, en outre, disponible sur le site.

<http://www.eff.auf.org/Journees-scientifiques-Dakar-23-25>

Une sélection des communications et interventions présentées à ces journées sera publiée ultérieurement sous forme d'Actes.

**6. COMMISSION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES COMMUNES**

- Claudine BAVOUX, Université de la Réunion
- Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)
- Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)
- Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice
- Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
- Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)
- Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)
- Jacques MAURIS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)
- Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)
- Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France))
- Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

**7. DÉPÔT DE PROPOSITION ET CONTACTS**

**Ambroise QUEFFELEC**

Professeur à l'Université de Provence  
Centre des Lettres et Sciences Humaines  
29, avenue R. Schuman  
13621 Aix en Provence cedex 1  
[info@eff.auf.org](mailto:info@eff.auf.org)

**Agence Universitaire de la Francophonie**

Appel JS communes 2006,  
« Langue française, diversité culturelle et linguistique »  
4, place de la Sorbonne  
75005 PARIS France  
[rachida.maouche@auf.org](mailto:rachida.maouche@auf.org)



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique



***Appropriation de la langue française dans les littératures francophones  
de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien***

**Programme**

**Jeudi 23 mars 2006**

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 9h30 **Ouverture**

9h30 - 12h30 : **Séance inaugurale**

*Président de séance : Mamadou Kandji, Doyen de la faculté des lettres et Sciences Humaines*

9h30 - 10h30 : **Hommage à Senghor** : « Le français, langue de culture », lecture.  
» Senghor et l'appropriation du français »

*Aloyse-Raymond Ndiaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Amadou Ly (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)*

10h30 - 12h30 : « **Les écrivains et les langues** », table ronde (*participants à confirmer*).

-----

15h00 - 18h00 : **Appropriation de la langue française dans la littérature du Maghreb**

*Présidente de séance : Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), réseau  
Lexicologie, Terminologie, Traduction*

*Rapporteur : Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat)*

Douider, Samira	Maroc	Transcriptions des langues locales dans les romans maghrébins et sub-sahariens de langue française
Marzouki, Afifa	Tunisie	Jeux et enjeux de la langue française dans la poésie de Salah Garmadi
Kethiri, Brahim	Algérie	La quête d'intégration des mots d'origine arabe et/ou berbère dans le français utilisé en Algérie
Papas, Christian	Grèce	La pérennité de la langue française chez les romancières



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

		algériennes : l'exemple de Maïssa Bey dans <i>Au commencement était la mer</i>
Regaieg, Najiba	Tunisie	Réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens

**Lieu : Campus numérique francophone :**

19h00 : Présentation du livre *Les Mots du patrimoine : le Sénégal* (AUF-Réseau EFF)  
Geneviève N'Diaye Corréard, Danièle Latin, Moussa Daff, Ambroise Queffélec, Pierre Dumont.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

**Vendredi 24 mars 2006**

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 11h00 : **Lexiques, variétés, plurilinguisme dans la littérature africaine subsaharienne**

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), réseau CRITAOI

Pam, Bokar Ali	Sénégal	Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain
Latin, Danièle	Belgique	Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l'africanité du français
Lefebvre, Aurélie	France	La «parole des sous-quartiers" dans <i>Temps de chien</i> de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain.
Bilola, Edmond	Cameroun	Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française

11h00 - 13h00

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Guy Missodey (Université de Lomé), réseau Littératures d'enfance

Blanco, Xavier	Espagne	La créativité lexicale dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne : l'exemple de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et les traces grammaticales du malinké
Caitucoli, Claude	France	Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique
Faye, Babacar	France	Auto-traduction et écriture: écriture première comme appropriation de la langue française

15h00 - 18h00 : **Études morpho-syntaxiques**

Président de séance : Jérémie Kouadio (Université de Cocody)

Rapporteur : Ambroise Queffélec (Université de Provence), Coordonnateur du réseau Étude du français en Francophonie

Ngamounsika, Edouard	République du Congo	Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise : l'exemple de Sylvain Bemba
Jabet, Marita	Suède	Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais -omission consciente ?
Massoumou, Omer	République du Congo	Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les littératures gabonaise et congolaise
Boutin, Akissi	France (Côte d'Ivoire)	Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions verbales
Simard, Yves	France	L'actualisation du nom dans la traduction de <i>Sozaboy</i> de Ken Saro-Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri





Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

Camara, Madi-Fily	Mali	Niveaux, formes d'appropriation du français dans <i>L'étrange destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans « Ancien Combattant », chanson d'Idrissa Soumaoro
-------------------	------	---

**Lieu : Campus numérique francophone :**

19h00 : Claude Poirier : « La Base de données lexicographiques panfrancophone, un outil privilégié pour l'étude de l'appropriation du français par les écrivains francophones ».



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
Chercheurs en langues et littératures

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**Vendredi 24 mars 2006**

**Lieu : Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

***Ateliers d'animation régionale doctorale***

*avec les enseignants et étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop*

Coordination : Prof. Modou Ndiaye, Directeur du Département d'Études françaises de l'Université Cheikh Anta Diop

**8h30 - 10h30 : Les réseaux de littérature**

- Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), CRITAOI
- Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Salaka Sanou (Université de Ouagadougou), CRITAOI
- Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), CRITAOI
- Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat), LDE
- Guy Missodey (Université de Lomé), LDE

**11h00-13h00 : Les réseaux de lexicographie et lexicologie, terminologie, traduction :**

- Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), LTT
- Jérémie Kouadio (Université de Cocody), EFF
- Claude Poirier (Université Laval), EFF
- Ambroise Queffélec (Université de Provence), EFF

**15h00 - 17h00 : Les réseaux de sociolinguistique ; partenariats et politiques linguistiques**

- Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), SDL
- Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), ODFLN



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**Samedi 25 mars 2006**

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 11h00 : **Littérature africaine et appropriation de la langue française**

*Président de séance : Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis),*

*Coordonnateur du réseau CRITAOI*

*Rapporteur : Claude Poirier (Université Laval), réseau Étude du français en Francophonie*

Diagana, Mbouh	Tunisie	La langue française vue par les écrivains mauritaniens
Kamdem, Pierre Eugène	Cameroun	Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey
Ngamassu, David	Cameroun	Dynamisme du français dans la littérature francophone : perspective comparative
Noumssi, Gérard	Cameroun	Contacts linguistiques et appropriation du français dans le roman camerounais moderne

11h00 - 13h00

*Président de séance : Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), réseau CRITAOI*

*Rapporteur : Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), réseau CRITAOI*

Le Quellec, Christiane	Suisse	Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence: le pouvoir de la langue
Makomo Makita, Jean-Claude	RDC	Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans <i>Florilèges</i> de Babudaa, <i>Anthologie</i> de Clotilde Meeus et <i>Littérature négro-africaine</i> de Knockart, trois anthologies en usage en RD Congo
Barry, Cherno	Gambie	La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien
Bwanga Zanzi, Jean-Pierre	RDC	Les anthologies congolaises de langue française : projet de manuscrit inachevé ?

15h00 – 16h30 : **Apropriation de la langue française dans la littérature de l'océan Indien**

*Président de séance : Salaka Sanou (Université de Ouagadougou)*

*Rapporteur : Albert Valdman (Université Bloomington), réseau Étude du français en Francophonie*

Chitour-Mangin, Marie-Françoise	Gambie	Apropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'océan Indien : Monique Agénor et Ananda Devi
Prignitz, Gisèle	France	Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso
Randriamarotsimba, Volonona	Madagascar	Contacts de langues-cultures: de la fiction à la réalité. L'exemple de Madagascar

17h00 - 18h30 : **Diversité culturelle et appropriation de la langue**

*Président de séance : Manfred Peters (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur),*  
*Président de l'AFELSH*

*Rapporteur : Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), réseau Sociolinguistique et dynamique des langues*



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

Mazauric, Catherine	France	Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques ?
Barry, Alpha	Guinée-France	Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique
Bouchard, Vincent	Canada	Étude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles étrangères par les spectateurs en Afrique francophone

**Clôture des journées scientifiques**

Abdallah Mdarhri Alaoui, Mose Chimoun, Guy Missodey, Ambroise Queffélec, Claude Poirier, Maurice Amuri Mpala-Lutebele, Albert Valdman, Pierre Dumont.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**133**

**QUÊTE D'INTÉGRATION DES MOTS D'ORIGINE ARABE ET/OU BERBÈRE DANS LE FRANÇAIS UTILISÉ EN ALGÉRIE.**

Brahim KETHIRI

Université de Biskra (Algérie)

b\_kethiri@hotmail.com

## **Introduction**

Le français, langue principalement transmise par l'école, s'enrichit continuellement au contact des réalités algériennes et des langues sollicitées par les locuteurs francophones telles l'arabe classique, l'arabe dialectal et subsidiairement le berbère. Tout débute en fait quand un locuteur algérien bilingue introduit un terme arabe ou berbère dans la langue française, terme qu'il insère, comme s'il le faisait pour un mot français à savoir, dans «un cadre syntaxique, un contexte lexical et une configuration morphologique» plus ou moins conforme aux règles du système linguistique français.

Ces lexèmes originaires des langues arabe et / ou berbère servent à désigner des *realia* sociales, politiques ou culturelles étrangères à la civilisation de l'ancienne colonie (France). Des *realia* difficiles à réaliser en français standard font que l'usage de cet idiome introduise un item emprunté à une des langues locales comme si c'était un mot français. On peut dire que c'est donc pour un besoin, voire une nécessité de communiquer que le français local emprunte aux idiomes locaux et ce à différents niveaux de la *sphère culturelle matérielle*. Il existe aussi un aspect technique, ce que Paul Imbs appelle la *brachylogie*, d'une façon générale, l'opinion est admise qu'une expression brève est préférable à une expression longue. Argument qui permet au sujet parlant ou écrivant algérien de remplacer une expression française qui comporte peu de syllabes ou dont les éléments sont reliés par un trait d'union ; par une autre expression arabe mais composée d'un nombre inférieur de syllabe que sa concurrente ou d'un mot simple. Les emprunts sont principalement constitués de lexèmes et gèrent pour la circonstance les problèmes posés par l'expression du sens.

Nous nous plaçons ainsi dans le cadre où la langue emprunteuse (français) et la langue prêteuse (arabe ou berbère) sont nettement différenciées, ce qui exclut les discours métissés et l'usage du francarabe. Pour ce faire, nous avons privilégié la variété de français, bien représentée à l'écrit dans la presse et la littérature d'Algérie, où les items originaires des langues nationales sont présents. La variété mésoscolaire tire sa légitimité du fait qu'elle « tend à s'ériger en norme endogène reconnue et acceptée de la majorité des usagers. »

Si chez la majorité des linguistes un consensus s'est opéré depuis longtemps pour l'identification d'un emprunt. Pour sélectionner les emprunts, certains linguistes ou lexicographes se sont confrontés aux problèmes d'acceptation ou de rejet des lexèmes arabe et/ou berbère qu'ils rencontrent dans leurs corpus respectifs. Dans cet article, aidé par un corpus constitué de 442 emprunts attestés dans le français endogène, nous avons classé ces mots voyageurs en fonction de leur degré d'intégration et proposé des critères de classement pour les différencier. C'est une réflexion sur l'emprunt accompagné de la quête de critères d'intégration non empirique que nous proposons ici.

## **Critères d'intégration**

### ***Intégration phonétique et phonologique***

Bien que l'inventaire lexical soit essentiellement écrit et que le critère de prononciation selon le système phonétique français ne soit pas « toujours décisif pour apprécier le degré d'intégration », nous avons, toutefois, relevé trois caractéristiques phonologiques pour le traitement de la face sonore de l'emprunt :

- 1) Les emprunts gardent leur représentation phonétique conformément à la langue arabe, ceci s'observe particulièrement sur les termes concernant le domaine religieux. Dans ce cas, la phonologie traditionnelle arriverait sans mal à différencier les mots naturalisés, dans le cas d'une intégration totale qui se réalise



souvent conformément au système de la langue d'accueil, des simples citations dans un contexte lexical conforme au système linguistique français. Nous citons à titre indicatif des mots que nous avons transcrit conformément au système A.P.I. Mais pour transcrire le plus fidèlement possible des termes arabes ou berbères, nous avons pris en plus des symboles phonologiques ou phonétiques à Zellal Nacira (voir Annexe) : Charia : [ʃariʃa], hadith : [ħadiθ], haram : [ħaram], et dikr : [θikr], les phonèmes /ç/ /ʦ/ /ħ/ /θ/ sont prononcés selon le phonétisme arabe.

2) Nous avons observé aussi des emprunts à double phonétisme, l'un conforme au phonétisme arabe, l'autre au phonétisme français à l'exemples de : alem, casbah, khalifa... Des termes qui sont à cheval sur la matrice phonétique originelle et celle de la langue d'accueil.

3) Nous avons relevé à l'instar de Benzakour Fouzia que certains phonèmes étrangers au système phonologique français finissent chez certains locuteurs par céder le pas aux phonèmes proches existant dans la langue d'accueil. Ce processus est senti par les linguistes comme une tendance à la francisation de ces phonèmes dotés de sons voisins et présents dans la langue française. Cette francisation est rendue possible pour des phonèmes arabes qui ont trouvé des phonèmes proches du point de vue du mode et/ou point articulatoire dans la langue française.

On donnera comme exemple : les phonèmes : /q/ et /ç/.

- 1 [q] consonne post palatale uvulaire est remplacée par sa voisine post palatale [K]. (cf. cadi, mokadem, kalam...)
- 2 [ç] consonne pharyngale est remplacée par la voyelle du français [a]. (cf. alem, ouléma)

En revanche, concernant les phonèmes inexistants dans le français standard, ils gardent leurs sons originels permettant de fait à la langue cible d'accroître son «stock de sons», c'est le cas pour les phonèmes /X/, / / ou /ħ/ orthographiés respectivement kh, gh, h. L'intégration phonologique et graphique des transfuges de l'arabe ou berbère reste problématique en soi. Par ailleurs la conformité d'un terme arabe au système phonologique de la langue d'accueil est à mes yeux un premier indice de son intégration.

#### Intégration graphique

On reconnaît, d'une part que le critère phonologique, quand l'écart entre la phonie arabe et la phonie française est insignifiant, induit évidemment à la standardisation orthographique de l'emprunt. D'autre part, tout emprunt tend selon Deroy Louis à s'adapter aux habitudes articulatoires et graphiques de la langue emprunteuse.

Néanmoins, nous avons observé, dans l'inventaire en notre possession, un nombre important de lexies qui se caractérisent par une graphie instable. Plusieurs formes graphiques se côtoient, des emprunts s'écrivent de 2, 3, 4 parfois 5, 6 ou 7 façons différentes et à titre d'exemple la lexie »Kalbelouz«: kalbalouz, kalbalouze, kalb-el-louz, kalb-ellouze, qalb el louz, qualbellouz.

Morsly Dalila qui a longuement travaillé sur les emprunts dans la presse francophone algérienne, justifie cette instabilité graphique par « un manque de systématisme et une hésitation impressionniste commandée par le libre-arbitre des journalistes. » Ces graphies intuitives tiennent compte de la prononciation réelle avec ce qu'elle comporte comme variantes et approximations liées à *l'instabilité de la forme sonore*. Pour illustrer cela, nous avons emprunté des exemples à Morsly Dalila : Transcription des consonnes arabes en graphèmes français:



## Langue française, diversité culturelle et linguistique

135

Phonèmes de l'arabe	Transcription en français
/q/	q /k / c
/ ʕ /	a â ou '
/ X /	kh
/ ħ /	h ou '
/ ʈ /	t
/ ʕ / devant /j/	ï

Nous avons remarqué par ailleurs certaines régularités prescrites du temps de la colonisation car dès le début de l'occupation du pays, le problème de la transcription des mots arabes et/ou berbère en caractères latins s'était posé avec acuité. Des conventions furent adoptées sous l'influence des premiers arabisants et depuis elles se sont imposées à l'exemples de kh, aa, gh, h pour /X/, /ʕ /, / /, /ħ/. De même pour les emprunts qui ne présentaient pas d'écart phonétique par rapport au français de France, leur intégration a été des plus aisés. Ex : bled, méchoui, toubib ...

Hormis les toponymes et les patronymes qui ont obéi aux prescriptions décidées en leur temps par des responsables administratifs bien intentionnés. L'hétérogénéité graphique règne à grande échelle sans pour autant soulever un débat sur la norme. Pour certains linguistes, cette situation dénote bien le processus d'intégration qui est en cours. Contrairement au cas où le lexème aurait sa graphie et sa phonie stabilisées. Un état qui signifie que le processus d'intégration de ce lexème est achevé dans la langue cible. Cette instabilité dans la graphie des items originaires des idiomes locaux s'explique en partie par les différentes prononciations de certains items à travers le territoire algérien. Toutefois, le mélange transfiguré par cette instabilité graphique est à mon sens peu problématique et ce vu que les locuteurs de cette variété sont pour la plupart bilingues.

En somme, la transcription d'un terme arabe ou berbère en caractère latin n'est-elle pas déjà une adaptation au système linguistique français ?

Et cette instabilité de l'orthographe ne représente-t-elle pas un mal nécessaire qui attesterait bien d'une tendance à la francisation du terme et de son intégration éminente ou probable dans le français local ?

## Intégration morpho-syntaxique

Nous avons constaté que la majorité des emprunts sont des substantifs et de rares adjectifs. J'ai remarqué aussi que dans la plupart des cas ces substantifs arabes sont souvent précédés des déterminants du français tels que :

Déterminant (du français)	+ substantif (arabe)
La	mouhafadha (siège du comité régional du parti Front de Libération Nationale)
Une (veuve de)	chahid (martyr d'une guerre pour les musulmans)

Nous allons donc, nous intéresser au genre, à la formation du pluriel, à la dérivation suffixale, préfixale, formation parasyntétique et à la composition de ces emprunts. En somme, tous les mécanismes de production sont mis à profit, signe que ces termes arabes s'intègrent progressivement au système linguistique du français standard.

## a) Intégration morphologique

- 1 Le genre : L'emprunt conserve presque toujours son genre d'origine comme s'il était doté d'une mémoire. Le déterminant varie souvent en fonction de la classe nominale (masculin/féminin) à



Langue française, diversité culturelle et linguistique

136

- 2 la quelle est censé appartenir le lexème emprunté. En revanche, il n'est pas étonnant que les deux classes coexistent dans la langue emprunteuse. Pour les référents sexués, le français d'Algérie conserve souvent les deux formes arabes : cheb (a) (chanteur, chanteuse de raï) ; chérif (a) (homme, femme noble). Quelques emprunts conservent le déterminant de la langue arabe (standard ou dialectal) « el » et « al » : el icha (la nuit) ; al qadr (le destin). On peut dire, dans ce cas, que l'emprunt n'est pas actualisé par le système linguistique du français et qu'il garde de ce fait sa détermination d'origine.
- 3 Le nombre : Après un examen minutieux du corpus, nous avons constaté que l'adjonction du nombre se réalise de trois façons distinctes :
  - par le respect de la variation morphologique de la langue d'origine de manière à ce qu'on trouve parfois des formes distinctes opposant le singulier / pluriel. Ex : le chahid (martyr) – les chauhada (martyrs)
  - la langue emprunteuse peut faire fi de la variation morphologique de la langue source et distinguer le singulier du pluriel conformément à ses règles propres. L'opposition –  $\phi$  / -s servira à opposer singulier / pluriel dans certains emprunts : Ex: un fellah (paysan, propriétaire agricole) – des fellahs (paysans, propriétaires agricoles) ; l'imam (homme qui dirige la mosquée) – les imams (hommes qui dirigent les mosquées). Pour rappel Lanly André (1960) et Duclos Jeanne (1991) avaient, tous les deux, relevé dans leur description du français des Pieds-Noirs d'Algérie que les emprunts à l'arabe adoptaient le pluriel marqué par le -s.
  - l'emprunt adopte une forme hybride (combinaison des 2 systèmes linguistiques arabe / français) ou un pluriel doublement caractérisé. Le pluriel arabe affecté à l'écrit du –s, caractéristique du pluriel de la langue française. Ex : alem (savant) – oulémas (savants); ksar (cité fortifiée au Sahara, vieux quartier) – ksours (cités fortifiées au Sahara, vieux quartiers); daïra (sous- préfecture) – daïrates (sous- préfectures)

On note, enfin, que dans la presse algérienne les trois systèmes de marquages sont employés avec cependant une tendance plus importante à la forme hybride.

*La dérivation*

Un mot étranger est véritablement intégré « quand il sert de base à la dérivation selon le système morpho-syntaxique français. » Par cette étude, nous avons essayé de couvrir les emprunts lexicaux ayant servi comme base à des dérivés conformément aux règles du processus dérivationnel du français standard.

– La dérivation par préfixation :

Très peu productive, nous n'avons recensé que deux emprunts de formations parasyntétiques hybrides (préfixés et suffixés). Elle concerne l'emploi du «de» privatif ou négatif dans les termes suivants : dégourbiser (démolir les bidonvilles) – dégourbisation (politique d'assainissement de l'habitat réalisée par la démolition des bidonvilles suivie du relogement de leurs habitants).

Dé + gourbi (habitation misérable) + iser

Dé + gourbi (habitation misérable) +ation

– La dérivation par suffixation :

Il s'agit d'emprunts provenant surtout de la langue arabe combinés à des suffixes français et ce pour exprimer le signifié préalablement ciblé par le locuteur algérien. Selon Gardes -Tamine, la dérivation suffixale se distingue de la dérivation préfixale par trois caractéristiques :

1-l'affixe dérivationnel peut modifier la base à laquelle il s'adjoint,

2-l'affixe dérivationnel n'est pas créateur de paradigmes ni de séries closes,

3-l'affixe dérivationnel a une fonction sémantique : il crée une nouvelle unité lexicale relativement indépendante sur le plan syntaxique.





En outre la dérivation suffixale possède une autre caractéristique à savoir la polysémie des suffixes, facteur qui n'est pas pour simplifier toute analyse qui concerne les dérivés suffixés. C'est du moins ce qu'avaient constaté Derradji, Yacine et Kadi, Latifa quand ils avaient étudié ces dérivés dans la procédure néologique du français en Algérie.

L'examen du corpus nous a permis de dénombrer 33 termes affectés des suffixes suivants : Les voici dans un ordre décroissant.

Dérivés lexicaux à six, à cinq et à quatre entrées :

– Dérivés en – isme.

La nominalisation en – isme désigne une propriété de nom humain ou de nom de quelque chose. Elle peut aussi être faite sur un nom humain propre. Les dérivés sont formés à partir d'une base nominale pour les domaines d'emploi tels que :

-La politique :

*Boumédienne* (nom d'un Président algérien) – *boumédienisme* (relatif à la politique du président Boumediène)

*Chadli* (nom d'un autre Président algérien) – *chadlisme* (relatif à la politique du président Chadli)

*Zaïm* (Héros, chef) – *zaïmisme* (conception selon laquelle les hommes doivent jouer pour devenir chef)

-Le socio-économique :

*hitt* (mur) – *hittisme* (chômage des jeunes = ils tiennent les murs)

*trabendo* (trafic, contrebande) – *trabendisme* (pratique du trabendo)

- Le psycho-social :

*béni ami* (mon cousin) – *béni amisme* (népotisme)

–Dérivés en – iste :

Suffixe productif dans le français local il occupe une place prépondérante dans la presse et surtout dans les conversations locales courantes. Ce suffixe peut avoir le sens :

- « adhère à une doctrine, aptitude ».
- « agent d'une action, une profession ».

Dans le français de France, ces adjectifs dont les bases peuvent être un nom propre, un groupe humain ou une institution indiquée par des sigles sont les caractéristiques des lexiques politique, religieux, littéraire, artistique...A noter que tout adjectif abstrait en – iste n'a pas de correspondant attesté en –isme, ce qui pourrait expliquer l'absence dans le vocabulaire politico-religieux d'Algérie de leur correspondant en –isme.

-Politico-religieux

(à partir d'une base nominale) *djazaara* (courant islamique intellectualiste, algérieniste) – *djazaariste* (partisan de la djazaara)

(à partir d'une base adjectivale) *salafi* (courant islamique sunnite basé sur la tradition du Prophète) – *salafiste* (relatif à la salafia)

- Politique (base : nom propre)

*Bélounis* (nom d'une personne qui a combattu aux côtés des troupes françaises) – *bélouniste* (harki, traître à la cause nationale)



- Socio-économique (base : nom de quelque chose concret ou abstrait)

*hitt* (mur) – *hittiste* (jeune désœuvré, chômeur)

*Trabendo* (contrebande, commerce illicite) – *trabendiste* (personne qui se livre à la *au trabendo*)

Le couple (-iste, isme) peut avoir des acceptions ou des valeurs différentes selon le sens du mot de base auquel il se réfère; ou un sens précis selon un sens étroit du nom. Exemples tirés du français de référence :

*Les termes nationalisme et nationaliste se réfèrent soit à une idéologie affirmant la prééminence des intérêts nationaux sur les autres (cf. Définition de nation), soit à une attitude où on s'affirme comme appartenant à une nation définie par un état, d'où les sens différents de nationaliste, péjoratifs ou mélioratifs, sinon neutres, selon le sens de nation.*

Dans le français d'Algérie le suffixe -iste n'est pas employé sur le modèle du français de référence, il sert surtout à désigner des *référents spécifiques à l'environnement politique, religieux et social*, quant aux dérivés affectés du suffixe -isme : ils désignent une situation « socio-politique et économique mal perçue par le locuteur algérien. »

– Dérivés en – at

La nominalisation en –at est très productive dans le français hexagonal, elle peut indiquer le statut, la fonction, la dignité de N. humain. Ces emprunts désignent soit :

Une fonction et une dignité.

*imam* (dignitaire religieux qui dirige la mosquée) – *imamat* (charge d'imam)

Un titre :

*caïd* (fonctionnaire musulman) – *caïdat* (pouvoir administratif exercé par le caïd)

*beylick* (gouvernement, état) – *beylicat* (omnipotence de l'état)

*khalif* (souverain musulman) – *khalifat* (organisation politique, religieuse et sociale reposant sur le calife)

– Dérivés en – ien.

Ce sont des adjectifs formés à partir des dérivés de noms dont les noms de base ne subissent aucune modification. Pour *sahélien*, *auressien*, la base est un nom désignant un lieu, un toponyme, *Sahel*, *Aurès* ; *chérifien*, adjectif « relationnel » a comme base nominale une classe sociale, chérif (noble), au lieu d'un groupe humain, qui caractérise l'appartenance d'une personne à une classe ou dignité : *chérif* – *chérifien*. En revanche, *ramadhanien*, et attribué à une base nominale abstraite Ramadan : mois sacré.

Les dérivés lexicaux à trois et deux entrées dans la nomenclature du lexique sont :

– Dérivé en al.

Les formes en –al subissent dans le français de référence des modifications du radical. A noter, cependant, une suppression de final : à l'exemple de tribu —tribal, en français standard.

*beylick* (gouvernement, état) + al — *beylical* (étatique)

*wilaya* (préfecture) + al — *wilaya* (qui se rapporte à la wilaya)

Enfin les suffixes qui entrent dans la dérivation d'un seul emprunt dans cet inventaire lexical sont au nombre de 09.

– Dérivé en –crate.



Elément grec indiquant celui « qui dirige, commande par le moyen de N. », (N.) nom étant généralement un élément grec ou français pour ce cas, il s'agit d'un substantif d'origine arabe *choura* (consultation) grâce à laquelle on dirige : *chouroucrate* (partisan de la chouroucratie)

– Dérivé en –esque.

En français de référence, les adjectifs en–esque formés à partir de noms de base empruntés à un ensemble de nom de quelque chose divers, sont pris le plus souvent au sens figuré et dotés d'une valeur méliorative. Suffixe qu'on attribue à la « langue recherchée, intellectuelle.»

*Ramadan* (mois pendant lequel les musulmans s'abstiennent de manger, de boire...) — *ramadanesque* (qui se rapporte au mois de Ramadhan)

– Dérivé en —eur.

Cet affixe peut servir à former un nom d'agent masculin, sans base verbale et dont les domaines d'emploi sont divers.

*Baroudeur* (*buteur doté d'une frappe de balle hors du commun*) de baroud (salve de coups de feu) + eur n'est utilisé que dans le domaine sportif.

– Dérivé en –ie.

Les sens des noms en –ie et en–crate ne sont pas nécessairement parallèles à l'exemple de démocratie, d'où *chouroucratie* tire sa ressemblance, et démocrate pour *chouroucrate* : dans le français de référence.

- *démocratie est un régime politique où le peuple exerce le pouvoir par ses représentants*

- *être démocrate, c'est avoir une attitude politique favorable aux principes qui fondent ce type de régime.*

Alors que :

- *chouroucratie* : principe politique islamiste reposant sur la choura (consultation).

- *chouroucrate* : partisan de la chouroucratie.

– Dérivé en –ier.

La suffixation des noms en –ier suit les règles générales de la morphologie lexicale française.

Pour le nom de base *alfa* (plante herbacée d'Afrique du Nord), on relève sa modification conformément à la règle de l'adjonction de la consonne épenthétique (t) à l'image de: bijou–bijoutier en français, on a :

*alfa* — *alfatier* (relatif à l'alfa).

– Dérivé en –ion

Cette forme a le sens de «action» ou «résultat concret de l'action» dans le français hexagonal. A noter aussi que la nominalisation en –isation à partir du suffixe –iser est surtout fréquente dans le vocabulaire technique et scientifique. Pour le français local, on a l'exemple de : Action de *hidjabiser* (faire porter le voile islamique à la femme) donne une *hidjabisation* (action d'instituer le port du hidjab)

–Dérivé en –iser

Passage du nom au verbe ou verbalisation des noms de résultat en français se fait souvent, avec le suffixe-iser. Cette forme a été utilisée pour exprimer le «statut d'un humain » dans le «français local»

Ainsi : inciter la femme à porter le hidjab (voile islamique) c'est *hidjabiser* la femme.

- Dérivé en –ité.

Le suffixe marque un état ou une qualité de N. La nominalisation féminine s'est faite comme pour le français hexagonal sur la forme féminine de l'adjectif sans le – e final : *Amazighe* (Berbère) — *amazighité* (identité et spécificité culturelle des Berbères)

–Dérivé en — phone

Un élément grec, courant, désigne le « N.humain qui parle telle langue. »

*Amazigh* (Berbère) — *amazigophone* (qui parle berbère).

On peut aussi parler de –man qui fonctionne comme un suffixe, emprunté à l'anglais dans *raïman* (chanteur de raï), un terme de formation hybride (arabe *raï* + anglais -man.) Ce terme est formé sur le modèle de bluesman, jazzman des anglicismes présents même dans le français standard lorsqu'il s'agit de désigner une vedette du monde du spectacle.

Quoique le nombre d'uffixes dérivationnels soit important (16), toutefois la quantité de termes affectés de suffixes et préfixes demeurent en deçà des proportions des emprunts recensés dans notre inventaire. Et pour cause, on compte seulement 35 dérivés lexicaux pour 442 emprunts attestés dans le



Langue française, diversité culturelle et linguistique

140

français endogène, ou local, soit 07, 91%.

*La composition*

Ce procédé rassemble une modalité de base arabe (généralement un substantif emprunté) et une base française (nom, adjectif). Un critère de transformation assimilé à une « forme d'intégration [du lexème] dans le système français. »

Cependant, ce procédé reste très peu productif, seulement 05 entrées dans l'inventaire pré dictionnaire (01, 13 %) : Trois entrées pour les unités à deux termes : *Babor Australie* (bateau fictif venu d'Australie pour embarquer les jeunes chômeurs) – *Rabita islamique* (ligue islamique) – *Souk hebdomadaire* (marché hebdomadaire) et deux entrées pour celles à trois termes : *Béni oui oui* (personne qui fait preuve de servilité) – *Chef de daïra* (sous-préfet)

**b) Intégration syntaxique**

*La détermination*

Pour le domaine syntaxique les emprunts sont considérés comme intégrés quand ils adoptent les règles d'accord de la langue d'adoption. En ce qui concerne les adjectifs d'origine arabe empruntés par le français local et bien que peu nombreux, ces derniers s'accordent souvent en genre et en nombre selon le système français : Ex : Chant *andalou* – musique *andalouse* (musique algérienne d'origine andalouse) / Chanteur *chaabi* – musique *chaabie* (genre musical dit populaire)

Les emprunts d'origine substantivale s'intègrent aussi dans le S.N et ce suivant les règles de la langue d'arrivée. On relève pour la circonstance que la grande majorité de ces substantifs arabes adoptent le schéma canonique S.N. de la langue française :

Actualisateurs français + substantifs d'origine arabe

Les / ces/des *hadiths* (paroles du Prophète)

Le *cadi* (magistrat musulman)

La *wilaya* (préfecture)

Les règles de la langue d'accueil s'imposent aussi quand le substantif arabe entre dans un syntagme plus complexe où il est régi par un autre substantif : Les enfants de *chouhadas* (combattant algérien mort pour l'indépendance).

Or certains substantifs conservent dans la langue d'accueil, les traits syntaxiques de la langue d'origine: la détermination est marquée par «al ou el» un déterminant arabe qui peut soit :

- s'agglutiner au mot emprunté et forme en français une entité nouvelle, dans ce cas précis, on peut lui adjoindre l'article français.

Ex : l'*assala* à l'origine «*al assala*» (authenticité)

- céder la place au déterminant de la langue d'accueil *el achir* devient l'*achir* (un grade du Mérite National) de même pour *el aïd* — l'*aïd* (fête religieuse musulmane.)

- se maintenir dans les noms composés tels : les synthèmes *souk el fellah* (supermarché), l'*aïd el kébir* (fête religieuse célébrant le sacrifice d'Abraham) avec une variante graphique « *aïd kbir* », et du côté des emprunts appartenant au champ sémantique de la religion *el icha* (prière de la nuit), *el maghreb* (coucher du soleil), *al qadr* (le 27<sup>e</sup> jour du mois de jeûne, le destin.)

Ces entorses au respect des règles de fonctionnement de la langue d'adoption restent peu fréquentes dans le français endogène.

*Intégration sémantique*

On ne peut considérer un terme comme définitivement introduit dans le système lexical de la langue d'accueil que si le terme recouvre «une disponibilité sémantique qui lui permet d'assumer le rôle



de signifiant de plusieurs signifiés.»

Cette disponibilité peut apparaître dans le français de référence par :

- l'extension de ce terme à plusieurs domaines d'activité, alors qu'il était initialement réservé à un domaine. Ex : challenger.

- le terme initialement introduit sur la base d'une signification concrète prend dans, la langue emprunteuse, un sens figuré. (Cf. boomerang)

- la transformation sémantique consiste dans l'érection d'un terme. (Ex : pipeline, sprint.)

- enfin, l'extension ou la transformation de la chose désignée à l'image de drugstore français ne recouvre pas les mêmes activités que le drugstore américain.

Ces critères restent valables dans le cas de la France et pour des locuteurs unilingues, on le constate aussi pour des termes arabes empruntés à date ancienne tel *méchoui* qui signifie en plus de «mouton rôti à la broche, sur la braise de feu de bois», «manœuvres, intrigues louches.» Concernant l'Algérie, les locuteurs sont bilingues et l'emprunt se fait de la langue arabe (maternelle) vers la langue française. Force est de reconnaître que dans le français d'Afrique les emprunts conservent «une mémoire assez forte de leur sémantisme dans leur langue d'origine.» Ce pouvoir de réminiscence tient bien entendu au fait que les sujets parlants et écrivains sont bilingues. La connaissance et maîtrise de la langue source donnent aux termes empruntés une richesse sémantique que n'aurait jamais eu un locuteur monolingue. Ainsi donc, les emprunts à l'arabe, pour le cas de l'Algérie, conservent une partie de leur polysémie originelle. *Bled* : «village», «terroir», « pays », « nation » et *cheikh* : «personne âgée», «chef religieux », «enseignant » cumulent à titre d'exemple divers sens. Le bilinguisme des locuteurs confère aux emprunts une richesse dénotative que ne leur connaît pas évidemment le français hexagonal. Et ce même pour les termes que le français a pourtant empruntés à «l'argot des troupes coloniales et a réduit leur polysémie à une simple monosémie.»

D'ailleurs, même lorsque le terme a déjà été emprunté par le français de référence, il garde chez les bilingues algériens des connotations spécifiques propres à la langue d'origine, ainsi les mots d'origine arabe comme *caïd*, *toubib*, ne possèdent pas dans l'usage local les connotations péjoratives, familières ou ironiques qu'ils véhiculent dans le français de France.

Ces différences connotatives sont connues des journalistes et écrivains algériens. Tant il est vrai que ces derniers prennent les précautions nécessaires pour manier ces termes en essayant, non sans difficultés, de se débarrasser « du sentiment d'insécurité linguistique généré par leur usage.»

Nous avons, globalement, observé une *absence de mutation sémantique* pour les emprunts dans le français en usage en Algérie. Nous rejoignons à ce titre Queffélec Ambroise qui cite Dumont Pierre : «Les emprunts du français du Sénégal échappent aux divers processus de transformation sémantique qui, ordinairement témoignent de leur insertion définitive dans le système lexical de la langue d'accueil.» Les termes d'origine arabe et / ou berbère présents dans le français d'Algérie connaissent un sort similaire aux sénégalismes.

## Conclusion

Après avoir passé en revue les critères nécessaires pour confirmer l'intégration d'un emprunt dans la langue d'accueil, Nous avons remarqué pour un nombre important de ces emprunts le peu d'efficacité de ces critères. La raison est qu'il existe dans le corpus retenu, des emprunts qui ne sont pas parfaitement intégrés dans la langue emprunteuse. Pour tenter de trouver des éléments de réponse à ce phénomène, nous proposons à l'exemple de Queffélec Ambroise, mais avec de petits réaménagements, deux paramètres nécessaires pour la sélection des emprunts : la fréquence et la dispersion, d'une part et la validation par un jury, d'autre part. Si pour le premier paramètre, le rôle incombe à l'ensemble des locuteurs, la masse parlante, et que prévoir l'intégration d'un néologisme



revient donc à observer sa fréquence en discours qui doit être corrigée par celui de la dispersion, il n'en est cependant pas le cas pour le second où la constitution d'un Jury, dont la composante est bilingue et utilisatrice de cette variété de français, ne pourrait être à tous les coups fiables et de ce fait trancher de manière définitive sur l'identification de l'emprunt parfaitement intégré à celui qui ne l'est que partiellement.

Pour le reste des emprunts, et convaincu du fait que les méthodes de sélection élaborées pour les français natifs ne peuvent guère être transposées que *mutatis mutandis*, une adaptation phonologique, graphique ou morphosyntaxique spontanée ou progressive est constatée dans le français utilisé en Algérie ce qui, à nos yeux, leur a permis de fonctionner aisément dans le système linguistique de la langue emprunteuse. Pour preuve d'intégration parfaite dans le français endogène, le critère de l'aptitude à la dérivation et la composition dans le français d'Algérie reste similaire qualitativement à celui du français hexagonal, mais quantitativement, seul un nombre limité d'emprunts offrent des dérivés ou composés.

Nous avons relevé, enfin, une volonté chez le locuteur algérien et bilingue à vouloir, autant que faire se peut, changer le faciès de l'emprunt en vue de le franciser, néanmoins, et en aucun cas, «les critères du bon néologisme» ne peuvent être totalement satisfaits »au détriment de l'efficacité de la communication. »

## BIBLIOGRAPHIE :

- Benzakour, F. (1995) : »Le français au Maroc. Processus néologique et problèmes d'intégration», in Queffélec A, Benzakour F. et Y.Cherrad-Benchefra, (éds), *Le français au Maghreb*, Aix-en-Provence, Pub.Université de Provence, pp. 61-76.
- Derradji, Y., (1995) : » L'emploi de la suffixation -iser, -iste, -isme, isation dans la procédure néologique du français en Algérie. » in Queffélec A., Benzakour F. et Y. Cherrad- Benchefra, (eds) *Le français au Maghreb*, Aix-en-Provence, Pub. Université de Provence, pp. 111-120.
- Diki-Kidiri, M., Joly, H. et Murcia, C., (1981) *Guide de la néologie*, Paris Conseil International de la Langue Française (C.I.L.F)
- Dubois, J. et Dubois, F.– Charlier, (1999), *La dérivation suffixale*, Paris, Nathan.
- Gardes-Tamine J. (1993) *La Grammaire*, Paris, Armand Colin.
- Goose.A. (1975), *La néologie française aujourd'hui*, Paris, C.I.L.F.
- Guilbert, L. (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- Kadi, L. (1995), Les dérivés en -iste et -age : Néologismes en français écrit et oral en Algérie ? pp.153-163.
- Kethiri, B. (1994), *Particularités du français parlé et écrit en Algérie*, mémoire de D.E.A, Université de Provence.
- Kethiri, B. (2004), *Les emprunts dans le français en usage en Algérie: étude lexicologique et sociolinguistique*, mémoire de magistère, Université de Constantine.
- Kethiri, B. (2004), « Les professeurs de français en Algérie, vecteurs de la norme et l'emprunt aux idiomes locaux », *Le français en Afrique*, 19 –2004, pp. 245-259.
- Morsly, D. (1995), »El Watan, El Moudjahid, Algérie-Actualité-El Djeïch, Liberté, Le Matin, ... La presse algérienne de langue française et l'emprunt à l'arabe ». In *Revue Plurilinguisme* n° 9-10, pp. 35-53
- Queffélec, A. (1998), »Des migrants en quête d'intégration : les emprunts dans le français d'Afrique», in *Le français en Afrique*, 12, *Francophonies. Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage*, INALF-CNRS, Nice, pp. 245-256.
- Queffélec, A. (2001), »Emprunt ou xénisme : Les apories d'une dichotomie introuvable ? « in Latin, D., Poirier, C. (éds), *Contacts de langue et identités culturelles*, Québec, P.U.Laval-AUPELF-UREF, pp.283-300.
- Zellal, N. (1996) *Test orthophonique pour enfants en langue arabe. Phonologie et parole*, Alger, O.P.U.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

TABLE DES MATIÈRES

APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LES LITTÉRATURES  
FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE, DU MAGHREB ET DE L'OCEAN  
INDIEN

*Actes des journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la*

*littérature ..... I*

Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique

*Alpha Ousmane BARRY ..... 3*

*La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien*

*Cherno Omar BARRY ..... 15*

*Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature  
africaine d'expression française*

*Edmond BILOA..... 19*

*Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français  
de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'A. Kourouma*

*Xavier BLANCO ..... 31*

*Etude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles  
étrangères par les spectateurs en Afrique francophone*

*Vincent BOUCHARD ..... 43*

*Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions  
verbales*

*Akissi Béatrice BOUTIN ..... 47*

*Les anthologies congolaises de la langue française : projet de manuscrit inachevé?*

*Jean-Pierre BWANGA ZANZI ..... 55*

*Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique*

*Claude CAITUCOLI ..... 65*

*Niveaux et formes d'appropriation du français dans l'étrange destin de Wangrin*

*d'Amadou Hampaté Bâ et dans Ancien combat, chanson d'Idrissa Soumaoro*

*Madi-Fily CAMARA ..... 75*





Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

<i>Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'Océan Indien (Monique Agénor et Ananda Devi)</i>	
Marie-Françoise CHITOUR MANGIN .....	83
<i>La langue française vue par les écrivains mauritaniens</i>	
M'bouh Séta DIAGANA .....	91
<i>Transcriptions des langues locales dans le roman maghrébin et sub-saharien de langue française</i>	
Samira DOUIDER.....	95
<i>Ecriture première (directe) comme appropriation de la langue française</i>	
Babacar FAYE .....	101
<i>Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais-omission consciente ?</i>	
Marita JABET .....	109
<i>Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey</i>	
Pierre Eugène KAMDEM .....	123
<i>Quête d'intégration des mots d'origine arabe et / ou berbère dans le français utilisé en Algérie</i>	
Brahim KETHIRI .....	133
<i>Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l' « africanité » du français</i>	
Danièle LATIN .....	143
<i>Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence : le pouvoir de la langue chez Henri Lopes, Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi</i>	
Christine LE QUELLEC COTTIER .....	151
<i>La « parole des sous-quartiers » dans Temps de chien de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain</i>	
Aurélien LEFEBVRE .....	159
<i>Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans Florilège de Babudaa, anthologie de Clotilde Meeus et Littérature négro-africaine de Cnockaert, trois anthologies en usage en RDCONGO</i>	
Jean-Claude MAKOMO MAKITA .....	169
<i>L'appropriation du français au carrefour de la diglossie poétique et des interférences linguistiques et culturelles dans nos ancêtres les Bédouins, de Salah Garmadi</i>	
Afifa MARZOUKI .....	181





Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les <i>littératures gabonaise et congolaise</i> Omer MASSOUMOU .....	189
<i>Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques?</i> Catherine MAZAURIC .....	199
<i>Dynamisme du français dans les littératures francophones : perspective comparative</i> David NGAMASSU .....	207
<i>Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise: l'exemple de Sylvain Bemba</i> Edouard NGAMOUNSIKA .....	221
<i>Contacts de langues et appropriation du français dans le roman camerounais moderne</i> Gérard Marie NOUMSSI .....	229
<i>Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain</i> Bocar Aly PAM.....	239
<i>La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes: l'exemple de Maïssa Bey dans Au commencement était la mer</i> Christian PAPAS .....	247
<i>Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso</i> Gisèle PRIGNITZ .....	251
<i>Contacts de langues-cultures : de la réalité à la fiction : l'exemple de Madagascar</i> Vololona RANDRIAMAROTSIMBA .....	263
<i>Holy ROBJHON</i> .....	263
<i>La réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens</i> Najiba REGAIEG .....	279
<i>L'actualisation du nom dans la traduction de Sozabay de Ken Saro Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri</i> Yves SIMARD .....	287
<i>Table des matières</i> .....	297



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**